



HAL
open science

La socialisation de Genre : impact d'un différentialisme culturel.

Coralie Leboeuf

► **To cite this version:**

Coralie Leboeuf. La socialisation de Genre : impact d'un différentialisme culturel.. 2019. hal-02292623

HAL Id: hal-02292623

<https://hal.science/hal-02292623>

Submitted on 20 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La socialisation de Genre : impact d'un différentialisme culturel.

Résumé: L'objectif de cet article sera de mettre en exergue les différences éducationnelles qui distinguent les filles et les garçons, dans un rapport d'opposition participant à naturaliser les inégalités. Pour cela, il s'agira d'étudier l'attitude des adultes envers les enfants, les jeux qui leurs sont proposés, mais aussi la manière dont le système scolaire ou médiatique sont à l'origine de la construction d'une bipolarisation des mondes masculins et féminins ayant un impact conséquent sur la vie de chacun.

Le concept de Genre permet de distinguer le sexe biologique du sexe social, en mettant l'accent sur le caractère construit culturellement et historiquement, des modèles de comportements sexués qui structurent les catégories de pensée¹. Le Genre s'élabore via un ensemble de constructions sociales et de systèmes de valeurs venant naturaliser l'acquisition de rôles distincts associés à chaque sexe². C'est donc en inculquant aux enfants à se conformer à des normes comportementales et physiques que la socialisation de Genre tente de transposer des attributs biologiques en attributs culturels³. La tolérance face à leurs transgressions est variable selon les milieux sociaux, puisque celles-ci sont moins tolérées dans les milieux populaires qui valorisent de façon plus précoce les attributs de la féminité chez les filles, et des formes d'hyper-masculinité chez les garçons⁴. Selon Anne Dafflon Nouvelle, docteure en psychologie, les échanges entre adultes et enfants ne sont pas neutres, puisqu'ils véhiculent des inégalités qui ont des conséquences sur le développement cognitif et social⁵. D'après Marie Joseph Bertini, la famille joue un rôle central dans le maintien d'un ordre symbolique qui sacralise des idéologies ancestrales instituées par les sociétés⁶. En effet, dès la connaissance du sexe de l'enfant, celle-ci projette sur ce dernier tout un univers symbolique qui sera renforcé par de nombreux dispositifs lors de son éducation. De ce fait,

¹ AYRAL, Sylvie, *La fabrique des garçons : sanctions et genre au collège*, Université Bordeaux 2, 2009.

² FERRAND, Michèle, *Féminin Masculin*, Paris, La Découverte, 2004.

³ MACÉ, Eric, *L'Après-patriarcat*, Paris, Seuil, 2015.

⁴ OCTOBRE, Sylvie, « La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille », *Cahiers du Genre*, n°49, 2010, pp.55-76

⁵ DAFFLON NOVELLE, Anne, *Filles-Garçons, socialisation différenciée ?*, Presses Universitaires de Grenoble, 2006.

⁶ BERTINI, Marie-Joseph, *Ni d'Ève ni d'Adam. Défaire la différence des sexes*, Paris, Max Milo, 2009.

dès l'âge d'un an, avant même d'avoir conscience de la différence anatomique des sexes, l'enfant sait agir de la manière que l'on attend de lui, en donnant l'impression qu'il s'agit d'un comportement naturel⁷. Afin que les enfants adhèrent à ces normes, les parents produisent quotidiennement des assignations genrées, qui selon la sociologue Sylvie Octobre, font référence au rappel des représentations liées aux filles et aux garçons en catégorisant de façon sexuée des objets ou pratiques culturels⁸. D'après la théorie de l'apprentissage social, théorisée par les psychologues Albert Bandura et Walter Mischel en 1971, les parents renforcent certaines aptitudes chez leurs enfants en les encourageant lorsque leurs comportements se conforment aux attentes stéréotypées liées à leur sexe, tandis qu'ils les découragent lorsqu'ils sont davantage associés au sexe opposé⁹. Pour cela, les garçons sont majoritairement découragés à adopter des comportements stéréotypés attribués aux femmes par peur que ces attitudes puissent influencer leur orientation sexuelle. Par ailleurs, les parents transmettent leurs croyances et ne partagent pas la même relation avec leurs enfants et les perçoivent différemment en fonction de leurs sexes¹⁰. En effet, ils décrivent leurs petits garçons en mettant en valeur leur tempérament ainsi que leur puissance, et leurs donnent davantage d'explications détaillées sur leur environnement, ce qui favorise leur autonomie. Tandis que les petites filles sont régulièrement complimentées sur leur apparence et la proximité physique que les adultes entretiennent avec elles, encouragent leurs aptitudes verbales et la manifestation de leurs émotions¹¹. Selon les recherches menées par Anne Dafflon Nouvelle, si l'éducation est différenciée en fonction du sexe de l'enfant, les parents adoptent en outre des attitudes distinctes, puisque les pères valorisent la réussite et la performance chez les garçons alors qu'ils ont tendance à mettre en valeur les compétences interpersonnelles chez les filles. Tandis que les mères vont transmettre des compétences scolaires et vont inculquer à leurs enfants les bienfaits de certaines activités telles que les sorties en famille ou les longues discussions. Les parents vont ainsi consciemment ou inconsciemment éduquer leurs enfants afin qu'ils correspondent aux injonctions comportementales culturellement assimilées à leur sexe et qu'ils intériorisent cette bipolarisation du monde. Les enfants reproduisent quant à eux l'attitude des individus qui correspondent à leur sexe, puisque leur sœur, ou leur mère constitue des modèles d'identification poussant par exemple les filles à contrôler depuis leur plus jeune âge leur apparence, comme c'est le cas lorsqu'elles

⁷ Idem, *ibid.*

⁸ OCTOBRE, Sylvie, « La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille », art. cit.

⁹ BERENI, Laure, CHAUVIN, Sébastien, JAUNAIT, Alexandre, REVILLARD, Anne, *Introduction aux études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck supérieur, 2012. p. 108.

¹⁰ DAFFLON NOVELLE, Anne, *op. cit.*

¹¹ Idem, *ibid.*

surveillent leur ligne¹². D'autre part, si la transmission des codes socio-culturels se fait en premier lieu par l'entourage familial de l'enfant, la construction d'un univers dichotomique entre les filles et les garçons provient également des jeux qui leur sont offerts ou proposés. Dans ce domaine, les garçons reçoivent des jouets liés aux moyens de transports, tels que les vélos ou les bateaux, ce qui les familiarise avec l'environnement extérieur, tandis que les adultes offrent aux filles des poupées, des ustensiles de cuisine ou encore d'autres éléments appartenant à la sphère domestique¹³. En grandissant les enfants deviennent demandeurs de ces objets, connaissant les attentes sociales de leur entourage et transforment alors ces univers en préférences dites naturelles, et cela dès l'âge de quatre ans¹⁴. Il existe donc une dimension sociale apportée par ces objets symboliques qui contiennent des attentes auxquelles les enfants doivent se conformer. Le domaine médiatique, au travers des espaces publicitaires, vient lui aussi renforcer ces différences, puisque les catalogues de jouets possèdent un rôle conséquent dans la sexualisation des objets participant à la conception d'univers symboliques distincts¹⁵. En effet, les garçons sont davantage représentés en groupe, à côté de voitures ou bien de jeux de construction, tandis que les filles sont seules, et se trouvent associées aux éléments qui encouragent les attitudes liées au maternage. Qui plus est, cette dichotomie est également encouragée par le milieu scolaire dans lequel les enseignants possèdent des attentes différenciées en fonction du sexe de l'enfant, ce qui a pour effet de reproduire les inégalités¹⁶. Pour les filles, l'école ressemble davantage à la sphère familiale ce qui leur permet de s'y sentir à l'aise et de développer des attitudes d'entraide et d'écoute. Cependant cet avantage n'a pas de répercussion dans le milieu professionnel dans lequel elles sont victimes de discrimination, puisqu'elles occupent par la suite des postes moins prestigieux et moins rémunérés¹⁷. Tandis que selon les professeurs Sylvie Octobre et Dominique Pasquier, les garçons sont moins imprégnés par le modèle culturel prôné à l'école, car celui-ci semble en inadéquation avec leur socialisation, ce qui les pousse à développer des formes d'agressivité comme moyen d'affirmation de soi¹⁸. En France comme en Grande-Bretagne, la réussite scolaire est perçue comme un attribut féminin, puisque les garçons qui obtiennent de bons résultats sont la cible de moqueries qui remettent en cause leur identité sexuée¹⁹. D'après les recherches en milieu scolaire menées par Sylvie Ayral,

¹² COURT, Martine, *Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale*, La Dispute, coll. « Corps santé société », Paris, 2010.

¹³ BERENI, Laure, CHAUVIN, Sébastien, JAUNAIT, Alexandre, et REVILLARD, Anne, op. cit.

¹⁴ DAFFLON NOVELLE, Anne, op. cit.

¹⁵ Idem, ibid.

¹⁶ Ibid, ibid.

¹⁷ BERENI, Laure, CHAUVIN, Sébastien, JAUNAIT, Alexandre, et REVILLARD, Anne, op. cit., p.108.

¹⁸ OCTOBRE, Sylvie, PASQUIER, Dominique, « *Pratiques culturelles et enfance sous le regard du genre* », *Réseaux*, vol. 29, Paris, La Découverte, 2011, pp. 168-169.

¹⁹ COURT, Martine, op.cit.

docteur en sciences de l'éducation, les garçons respectent peu les normes et les règles et sont davantage mis en valeur, ce qui leur permet dès le plus jeune âge de faire l'apprentissage du pouvoir. Tandis que les filles apprennent à accorder la place dominante à l'autre sexe. « (...) tout ce que j'ai pu observer conforte mon impression que le système éducatif et son appareil punitif, fondés sur une conception patriarcale de l'Autorité, renforcent de façon permanente la séparation des sexes et leur hiérarchisation²⁰. » En dehors du système scolaire, les pratiques et les représentations culturelles se scindent également en deux univers venant légitimer l'existence de natures différenciées²¹. Par conséquent, les médias jouent un rôle identitaire important car ils familiarisent l'enfant ou l'adolescent avec des représentations et des attributs genrés qui renforcent les archétypes féminins et masculins²². Au sein des domaines littéraires et cinématographiques, les diverses dimensions stéréotypées de la différence des sexes sont majoritairement utilisées. En effet, les personnages masculins sont généralement plus nombreux, ils occupent bien souvent le rôle du héros et leur nom apparaît dans le titre de l'histoire. Alors que les filles sont associées à des lieux privés ainsi qu'à des attitudes passives, tandis que le manque de modèles valorisants et valorisés peut provoquer chez elles un manque d'estime de soi²³.

Pour conclure, les divers éléments de socialisation différenciés cités précédemment viennent légitimer les comportements et les rôles distincts attribués aux hommes et aux femmes, en déterminant à l'âge adulte leurs choix et leurs places au sein de la société²⁴. En effet, la famille, les jouets ou encore le milieu scolaire ou médiatique, participent à l'élaboration d'environnements sexués, venant encourager les enfants à adopter des comportements conformes aux normes tout en développant chez eux des attitudes, des spécificités langagières ou des compétences sociales stéréotypées. Ce différentialisme possède un effet direct sur le parcours scolaire et professionnel des individus, car en général ils se projettent vers une carrière pour laquelle ils ont développé des aptitudes durant leur enfance. Les femmes vont alors se tourner vers des emplois qui mettent en exergue leur altruisme ou leurs compétences communicationnelles, tandis que les hommes vont exercer des métiers associés à la sphère publique, leur conférant un statut hiérarchique supérieur.²⁵ « Les modèles sexués, incorporés par les individus et/ou médiatisés par les systèmes d'éducation, produisent les effets nécessaires à leur reproduction en faisant apparaître les métiers, carrières ou trajectoires amoureuses et familiales que suivent les individus comme des choix

²⁰ AYRAL, Sylvie, op. cit., p. 358.

²¹ OCTOBRE, Sylvie, « La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille », art. cit., pp. 55-76.

²² MIEYAA, Yoan, ROUYER, Véronique, LE BLANC, Alexis, art. cit.

²³ DAFFLON NOVELLE, Anne, op. cit.

²⁴ MIEYAA, Yoan, ROUYER, Véronique, LE BLANC, Alexis, art. cit.

²⁵ AYRAL, Sylvie, op.cit.

personnels, subjectifs, désirés²⁶ ». Ainsi, si les filles et les garçons sont des individus supposés être égaux, ils ne disposent pas des mêmes ressources ni de la même légitimité. Face à ce constat, le sociologue Eric Macé soulève la problématique suivante : comment mettre un terme à ces inégalités, alors qu'elles sont la condition même de l'intégration sociale²⁷ ?

²⁶ Idem, *ibid.* p. 82.

²⁷ MACÉ, Eric, *op. cit.*

Bibliographie

- AYRAL, Sylvie, *La fabrique des garçons : sanctions et genre au collège*, Université Bordeaux 2, 2009.
- BERENI, Laure, CHAUVIN, Sébastien, JAUNAIT, Alexandre, REVILLARD, Anne, *Introduction aux études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck supérieur, 2012.
- BERTINI, Marie-Joseph, *Ni d'Ève ni d'Adam. Défaire la différence des sexes*, Paris, Max Milo, 2009.
- COURT, Martine, *Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale*, La Dispute, coll. « Corps santé société », Paris, 2010.
- DAFFLON NOVELLE, Anne, *Filles-Garçons, socialisation différenciée ?*, Presses Universitaires de Grenoble, 2006.
- FERRAND, Michèle, *Féminin Masculin*, Paris, La Découverte, 2004.
- MACÉ, Eric, *L'Après-patriarcat*, Paris, Seuil, 2015.
- MIEYAA, Yoan, ROUYER, Véronique, LE BLANC, Alexis, « La socialisation de genre et l'émergence des inégalités à l'école maternelle : le rôle de l'identité sexuée dans l'expérience scolaire des filles et des garçons », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 2012. (En ligne : <https://osp.revues.org/3680> consulté le 03 août 2019.)
- OCTOBRE, Sylvie, «La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille », *Cahiers du Genre*, n°49, 2010, pp.55-76.
- OCTOBRE, Sylvie, PASQUIER, Dominique, « *Pratiques culturelles et enfance sous le regard du genre* », *Réseaux*, vol. 29, Paris, La Découverte, 2011, pp. 168-169.